

**Dans quelles directions
l'œuvre écrite de Leonardo
Castellani s'est-elle
épanouie ?**

>>Philosophe, poète, théologien, traducteur de Thomas d'Aquin, romancier, nouvelliste, satiriste, essayiste et rédacteur d'un millier d'articles dans la presse, Castellani était un écrivain et un penseur, mais il faut préciser que son écriture et sa pensée, véritablement *radicales*, n'ont pas grand-chose à voir avec ces diversions plus ou moins inoffensives que sont devenues la littérature et la philosophie. Son singulier génie s'est développé dans la littérature à travers des contes mystico-policiers, des fables, des poèmes et des romans d'une imagination littéralement prophétique ; dans la critique littéraire où brillent son discernement théologal et le sel d'une ironie décapante ; dans la presse politique où son patriotisme naturel s'en prenait aux idolâtries internationaliste et nationaliste ; dans la recherche psychologique, dans l'enseignement philosophique, dans l'exégèse des Écritures surtout, – qui ne sont pas

chez lui des disciplines momifiées mais des coursiers qu'il chevauche avec une extrême vigueur, en y mettant toute son érudition, tout son talent poétique et son intuition visionnaire. Et le plus étonnant, c'est l'unité de cette œuvre presque monstrueuse, – unité qui ne s'explique que par sa foi et sa quête passionnée de compréhension. Quel que soit le genre qu'il pratique, Castellani a le sens de l'homme parce qu'il a le sens de Dieu.

**Dans l'article intitulé
« Hopkins chez les Jésuites »,
Castellani écrit : « Chez
les grands artistes, la moda-
lité artistique ne saurait
être séparée de l'homme,
c'est-à-dire de la personnalité
même. » Cette remarque,
ne peut-on l'appliquer
à lui aussi ?**

>>Absolument, et vous touchez là au cœur de son conflit avec l'Église officielle. Il est clair que dans cet article Castellani règle en partie ses comptes



avec les jésuites ; ceux-ci ne pouvaient supporter son anticonformisme et son originalité artistique, pourtant consubstantiels à sa nature et à sa vocation, et c'est pourquoi ils l'ont traité avec autant de cruauté que de lâcheté. Imaginez qu'on se scandalisait qu'il osât porter un ceinturon de cuir par-dessus sa soutane... Aussi, lorsque Castellani parle de ce qu'ont subi Baudelaire, Bloy, Hopkins, Kierkegaard ou le dernier Wilde par exemple, il parle de choses qu'il connaît *réellement et personnellement*, à savoir des affaires et des tentations d'une sensibilité et d'une intelligence supérieures en butte à la moraline pharisaïque.

**On a rapproché Castellani
de Chesterton, mais comme
vous l'écrivez finement,
si Castellani a œuvré à faire
connaître l'écrivain anglais,
s'il l'a lu et médité, au fond,
il s'agit de deux univers,
de deux tempéraments,
de deux vocations...**

>>Ils sont très différents, mais complémentaires. Je vais jusqu'à penser que leurs types d'esprits incarnent deux grands pôles de la résistance aux aberrations de notre temps. L'un est un catholique laïc converti qui appartenait à une minorité anglaise encore pleine d'espoir, l'autre un prêtre violemment confronté à la réalité interne de l'Église, en perte totale de substance, hélas. J'ai une admiration infinie pour Chesterton, qui était loin d'être un « ravi de la crèche » ; néanmoins le destin, la pensée et le caractère de Castellani – avec son humour héroïque au milieu du martyr –, me semblent à certains égards un signe plus anticipateur, sinon plus secourable, des

périls qui nous menacent aujourd'hui. Il a vu l'Antéchrist et il a dit ce qu'il voyait. Les choses ayant évolué comme on sait, j'ajouterai de façon un peu provocante que le castellanien est l'avenir du chestertonien.

**Chesterton bataille
joyeusement contre le
monde moderne ; son ami
Hilaire Belloc, de façon
plus pessimiste.
Quelle est l'attitude
de Castellani face aux
catastrophes du monde
moderne ?**

>>L'attitude qui aurait été celle de saint Paul s'il avait vécu au temps des écrans et de l'effondrement anthropologique global. L'œuvre de Castellani, c'est l'*Épître aux Thessaloniens* au temps de la technique assassine. Il y a bel et bien une catastrophe du monde moderne, mais ce n'est jamais la catastrophe que ce monde se plaît à désigner pour se perpétuer. Lire Castellani, c'est s'immuniser contre tous les faux experts-prophètes, – qu'ils viennent avec leurs mines de croque-morts ou leurs solutions rassurantes, car ils sont eux-mêmes le problème qu'ils prétendent résoudre. En bref, que nous apprend Castellani ? Que la grande désillusion qui succède aux optimismes progressistes n'est rien d'autre que le désespoir auquel l'humanité est livrée hors de l'espérance chrétienne. Tel est son apostolat apocalyptique. S'il nous fait peur, c'est qu'il y a une impérieuse pédagogie de la Grâce ; comme il le formule dans son style inimitable : « *Le Christianisme n'est pas fait pour consoler, mais pour épouvanter. La consolation, il la donne après l'épouvante. Faites passer le mot.* »